

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

HÉTÉROSEXISME

Chamberland, Line
UQAM, Canada

Date de publication : 2019-04-25

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.107>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'hétérosexisme réfère à l'ensemble des croyances qui valorisent et promeuvent l'hétérosexualité tout en infériorisant les sexualités non hétérosexuelles. Ainsi, l'hétérosexualité apparaît comme la sexualité universelle, allant de soi, naturelle, normale, morale, bref elle est dotée d'une valeur supérieure en référence à des systèmes normatifs religieux, scientifiques, juridiques ou autres, alors que l'homosexualité (ou toute sexualité s'écartant de la norme hétérosexuelle) se voit dépréciée en tant que crime, péché, acte sexuel non naturel, pathologie, déviance sexuelle, etc.

Le concept d'hétérosexisme apparaît aux États-Unis au début des années 1970, en même temps que celui d'homophobie (Herek, 2004). Tout en contestant les savoirs institutionnels de l'époque, ces deux termes proposent néanmoins des voies distinctes de conceptualisation de l'oppression des personnes homosexuelles. L'homophobie inverse le paradigme psychomédical dominant en pathologisant non plus l'homosexualité, mais la peur irrationnelle qu'en ont certains individus. L'hétérosexisme enracine cette oppression dans le social, par analogie avec d'autres systèmes de croyances qui différencient et hiérarchisent des catégories de personnes, comme le racisme et le sexisme (Herek, 2000). Le premier terme emprunte à la psychanalyse alors que le second provient d'une pensée d'inspiration féministe, antiraciste et anticapitaliste. Les deux concepts se diffuseront largement au sein des mouvements de libération des gays et des lesbiennes, puis dans l'univers académique, d'abord dans le monde anglo-saxon et plus tardivement en France (Tin, 2003).

À l'origine, le concept d'hétérosexisme s'inscrivait dans des perspectives lesbiennes-féministes. Il s'articulait avec diverses analyses critiques de la place de

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Chamberland, Line (2019-04-25), Hétérosexisme. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.107>

l'hétérosexualité institutionnalisée dans les processus de subordination des femmes par les hommes (Dugan, 2000). Dans un tel paradigme, l'hétérosexisme fait partie du système patriarcal qui assujettit les femmes, notamment en justifiant leur infériorisation au nom de la différence soi-disant naturelle entre les sexes/genres et de la complémentarité qui en découlerait nécessairement. Sur le plan politique, la notion appelle à une remise en question des constructions socioculturelles de la masculinité et de la féminité et des institutions qui maintiennent des rôles rigides de genre (Herek, 2004). En somme, la régulation des sexualités y est indissociable du maintien des rapports de domination des hommes sur les femmes. Dans cette optique, l'hétérosexisme est envisagé comme un système d'oppression étroitement relié à d'autres inégalités systémiques, comme le sexisme, le racisme ou le classisme (Wilton, 1995). Cependant, dans les usages récents du concept, les références aux théories issues du lesbianisme-féministe ou à l'intersectionnalité des luttes sociales sont le plus souvent absentes.

Au fil des décennies, les définitions de l'hétérosexisme se sont multipliées tout en reprenant l'idée essentielle d'un processus systémique de différenciation et de hiérarchisation des sexualités hétérosexuelle et homosexuelle. Selon une recension de Smith, Oades et McCarthy (2012), certaines mettent l'insistance sur la normalisation de l'hétérosexualité et la promotion d'un style de vie hétérosexuel, d'autres sur la disqualification et l'occultation des autres sexualités. Dans cette dernière lignée, l'une des plus courantes est celle du psychologue Gregory Herek (2004) : « une idéologie culturelle qui perpétue la stigmatisation sexuelle en déniait et en dénigrant toute forme non hétérosexuelle de comportement, d'identité, de relation et de communauté non hétérosexuelle » (p. 16, traduction libre).

Dans son opérationnalisation, le concept d'hétérosexisme se déploie tantôt vers le social, tantôt vers l'individuel, ce qui n'est pas sans générer des tensions théoriques. Dans le premier cas, la description des manifestations de l'hétérosexisme illustre son ancrage social et culturel, qu'il s'agisse de la présomption d'une hétérosexualité universelle dans les politiques et les pratiques des diverses institutions (écoles, services publics, entreprises, etc.), de l'idéalisation de l'amour hétérosexuel dans les représentations (films, romans, etc.), de l'injonction au silence ou à la discrétion adressée aux gays et aux lesbiennes sous prétexte que la sexualité relève de la vie privée, ou encore de l'assimilation de leurs expériences diverses au modèle dominant de conjugalité hétérosexuelle (Fish, 2006). Sans qu'il n'y ait de consensus sur une perspective théorique commune, les explications de l'hétérosexisme attirent l'attention sur les mécanismes structurels qui en assurent la reproduction, comme le langage et le droit. Dans cette veine, Neisen (1990) définit l'hétérosexisme en associant les notions de préjugés et de pouvoir, ce dernier s'exerçant notamment dans les sphères étatique (criminalisation des relations homosexuelles) et scientifique (discours pathologisants).

Dans le second cas, l'accent sera mis sur les effets individuels de l'hétérosexisme en matière de statut et d'inégalités sociales. Ainsi l'hétérosexisme est souvent vu comme la source ou le fondement des attitudes et des comportements homophobes envers les personnes non hétérosexuelles ou perçues comme telles. Par

exemple, Pharr (1997) voit dans l'hétérosexisme le pendant institutionnel de l'homophobie : le déploiement systématique de l'idéologie hétérosexiste sur le plan culturel et les gestes homophobes dans les interactions sociales se renforcent mutuellement pour maintenir le pouvoir et les privilèges associés à l'hétérosexualité.

Sous cet angle, et malgré leurs racines distinctes sur les plans épistémologique et politique, les concepts d'hétérosexisme et d'homophobie ont souvent été jumelés et présentés comme des notions complémentaires l'une à l'autre, l'un agissant au niveau social, comme une idéologie inégalitaire des sexualités, et l'autre au niveau individuel ou psychologique. Pour sa part, Borrillo (2000) relève l'impossibilité de déconnecter les deux termes puisque l'homophobie ne peut se comprendre indépendamment de la reproduction de l'ordre social des sexes (sexisme) et des sexualités (hétérosexisme). Phénomène à la fois cognitif et normatif, l'hétérosexisme renvoie à « l'ensemble des discours, des pratiques, des procédures et des institutions qui en problématisant ainsi la "spécificité homosexuelle", ne cessent de renforcer un dispositif destiné à organiser les individus en tant qu'être sexués » (p. 24).

Cependant, les deux notions sont parfois vues comme plus ou moins interchangeables et positionnées comme des concurrentes parmi lesquelles il faut choisir. Une première dissension surgit alors à propos des manifestations d'ostracisme que les deux termes permettent de capter. Au concept d'homophobie, il est reproché d'être androcentrique (centré sur les agressions subies par les hommes gays) et de se focaliser sur les gestes extrêmes d'un continuum de rejet de l'homosexualité, ce qui ne permet pas de rendre compte de leur vaste éventail, ni de leurs formes institutionnelles (Herek, 2004). L'hétérosexisme est considéré comme une notion plus adéquate pour couvrir l'ensemble des manifestations qui reconduisent les inégalités entre les sexualités, y compris les plus subtiles et celles qui s'insinuent dans la banalité du quotidien et que l'on pourrait assimiler au sexisme ordinaire. De même, comparativement aux mesures d'attitudes homophobes, axées sur le rejet, les mesures d'attitudes hétérosexistes, comme l'échelle d'hétérosexisme moderne (Walls, 2008), seraient plus aptes à saisir la persistance des stéréotypes (négatifs mais aussi positifs) envers les personnes gays, lesbiennes ou bisexuelles, même chez les individus exprimant des dispositions favorables à leur égard. Autrement dit, la référence à l'hétérosexisme permet d'enregistrer les changements sociétaux positifs tout en révélant la persistance de la hiérarchie des orientations sexuelles. Toutefois, ce concept sera critiqué en retour comme opérant une dilution ou une euphémisation de l'hostilité généralisée envers les personnes et les sexualités non hétérosexuelles qui en occulterait les démonstrations les plus brutales.

Le second axe de tension renvoie aux explications, tantôt psychologiques, tantôt sociologiques, de la stigmatisation des personnes non hétérosexuelles. Le concept d'homophobie a maintes fois été critiqué pour son réductionnisme psychologique (Chamberland et Lebreton, 2012 ; Herek 2004). De même, lorsque le seul usage de l'hétérosexisme est l'application à une mesure d'attitude individuelle, il lui sera reproché d'escamoter toute analyse structurelle et de réduire ainsi la portée analytique du concept. Les implications du choix de l'un ou l'autre concept sont à la fois théoriques et politiques. Plusieurs auteur.e.s optent pour le concept

d'hétérosexisme, car il engage à se pencher sur les rapports sociaux et les structures qui reproduisent les inégalités sexuelles. Il s'agit de s'éloigner des schèmes d'explication psychologique ayant la cote dans les sociétés libérales et des solutions uniquement centrées sur l'intervention auprès des individus (sensibilisation, formation, etc.) pour envisager des transformations sociales globales ou à tout le moins des mesures s'attaquant à la hiérarchie des sexualités dans l'organisation des diverses sphères de vie (famille, école, travail, etc.) (Herek, 2004 ; Wilton, 1995). Dans un récent effort de synthèse, Rumens (2016) propose de distinguer l'hétérosexisme culturel, qui réfère à la dimension institutionnelle, et l'hétérosexisme individuel.

Avec la montée du post-structuralisme, le concept d'hétérosexisme connaît un certain désaveu, au même titre que d'autres notions faisant référence à toute structure sociale. Son emploi décline au profit du concept d'hétéronormativité créé par Michael Warner (1993), qui met en lumière la normativité langagière et discursive opérant à travers la construction des catégories binaires (des corps, des sexes, des genres, des désirs, etc.) qui composent la matrice de l'hétérosexualité (Herek, 2004).

Dans le champ interdisciplinaire des études sur la sexualité, l'hétérosexisme demeure un concept central pour analyser la stratification sexuelle et les inégalités sociales qui en découlent. Bien que le concept se prête à plusieurs définitions, son potentiel heuristique est maximisé lorsqu'il se conjugue à des cadres théoriques et analytiques susceptibles de rendre compte de l'inscription d'une idéologie qui privilégie systématiquement l'hétérosexualité dans les institutions, dans les pratiques sociales et culturelles et dans les interactions quotidiennes, exerçant ainsi une contrainte à l'hétérosexualité (Fish, 2006).

Références

Borrillo, D. (2000), *L'homophobie*. Paris, Presses universitaires de France.

Chamberland, L. et C. Lebreton (2012), « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles questions féministes*, Vol. 31, no 1, p. 27-43.
<https://doi.org/10.3917/nqf.311.0027>

Dugan, K. (2000), « Heterosexism », p. 363-364, in B. Zimmerman (dir.), *Lesbian Histories and Cultures*. New York, NY, Garland Publishing.

Fish, J. (2006), *Heterosexism in Health and Social Care*. Basingstoke, UK, Palgrave.
<https://doi.org/10.1057/9780230800731>

Herek, G. M. (2000), « The psychology of sexual prejudice », *Current Directions in Psychological Science*, Vol. 9, no 1, p. 19-22.
<https://doi.org/10.1111/1467-8721.00051>

Herek, G. M. (2004), « Beyond “homophobia”: Thinking about sexual prejudice and stigma in the twenty-first century », *Sexuality Research and Social Policy: Journal of NSRC*, Vol. 1, no 2, p. 6-24.

<https://doi.org/10.1525/srsp.2004.1.2.6>

Neisen, J. H. (1990), « Heterosexism: Redefining homophobia for the 1990s, *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, Vol. 1, no 3, p. 21-35.

https://doi.org/10.1300/J236v01n03_02

Pharr, S. (1997), *Homophobia. A Weapon of Sexism. Expanded Edition*. Berkeley, CA, Chardon Press.

Rumens, N. (2016), « Heterosexism », p. 497-501, in A. Goldberg (dir.), *The SAGE Encyclopedia of LGBTQ Studies*. Thousand Oaks, CA, SAGE Publications.

Smith, I., L. G. Oades et G. McCarthy (2012), « Homophobia to heterosexism: Constructs in need of revisitation », *Gay and Lesbian issues and Psychology Review*, Vol. 8, no 1, p. 34-44.

<https://ro.uow.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://scholar.google.com/&httpsredir=1&article=1190&context=gsbpapers>

Tin, L.-G. (2003), « Hétérosexisme », p. 207-211, in L.-G. Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*. Paris, Presses universitaires de France.

Walls, N. E. (2008), « Toward a multidimensional understanding of heterosexism: The changing nature of prejudice », *Journal of Homosexuality*, Vol. 55, no 1, p. 20-70.

<https://doi.org/10.1080/00918360802129287>

Warner, M. (1991), « Introduction: Fear of a queer planet », *Social Text*, Vol. 29, p. 3-17.

<https://www.jstor.org/stable/466295>

Wilton, T. (1995), *Lesbian Studies: Setting an Agenda*. London, UK, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9780203419885>